



CLASSE SECONDE
DES
OYSEAUX.

XLII. ACCIPITER.

L'Épervier est un oiseau de proie qui vole haut, & a la vue très perçante.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oiseau entier, la graisse, les émeus ; L'oiseau entier cuit dans de l'huile & enduit, guérit les maux des yeux, *La graisse* a la même efficacité, & outre cela, elle efface tous les vices du cuir. *Les émeus* sont chauds, Galien les bannit du ressort de la Médecine, ils servent pourtant, suivant quelques-uns, aux maladies des yeux, & suivant d'autres, à avancer l'accouchement, pris intérieurement ou en forme de parfum, Hipocrate & Pline les recommandent contre la stérilité.

* L'épervier & les autres oiseaux de proie, sont peu usités en Médecine. Les émeus de celui-là servent à avancer l'accouchement, & à faire sortir l'arrière-faix retenu, on en fait prendre un scrupule intérieurement, ou bien on en introduit une dragme en forme de suppositoire. Quelques-uns recommandent les ferres réduites en poudre, comme un remède éprouvé contre la dysenterie. A propos de quoi je dirai ici ce que j'ai oublié de dire ci-dessus, que les morceaux de corne qu'on ôte en parant le pied d'un cheval

defféchés, reduits en poudre & pris jusqu'à 3. j. sont excellens contre la dysenterie, suivant *Agerius* au Traité de la dysenterie, pag. 26. La même corne fritte avec du beurre, & avalée étoit le secret de Vanhelmont dans la même dysenterie, il ne faut pas prendre la corne d'un cheval fougeux, car elle feroit plus de mal que de bien. Voyez Vanhelmont dont la pratique est tres-fidelle, quoique sa Theorie soit sujette à caution.

XLIII. ALAUDA.

L'Aloüette est hupée, & non hupée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oysseau entier; le cœur, le sang. Le cœur de l'Aloüette hupée, lié sur la cuisse empêche la colique, le cœur avalé tout chaud, & l'Aloüette rôtie, ou calcinée avec ses plumes, produit le même effet. La dose est ʒ. j. ou une cuillerée ou deux durant quelques jours de suite. Le sang bû chaud avec du vinaigre fort, ou du vin chaud, est un secours tres efficace pour les graveleux.

* L'Aloüette est plus alimenteuse que medicamenteuse, on en recommande l'usage à ceux qui sont sujets à la colique. On dit que le sang de l'Aloüette convient à la gravelle, & on trouve dans *Hercules Medicus de Hoëfferus*, comme quoi il s'est garanti lui même de la nephretique, à force de manger des Aloüettes, qui pouillent puissamment par les urines. Il est bon d'en ordonner l'usage à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

XLIV. ALCEDO.

L'Alcyon est un bel oysseau, qui frequente le bord de la mer & des ruisseaux; il est un peu plus gros qu'un moineau, & son plumage est vert, bleu, & rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Cœur qui étant desséché, & attaché au col des enfans guerit, à ce qu'on veut, le mal caduc.

XLV. ANAS.

LE Canard est sauvage ou privé. Il sert plus en cuisine qu'en Médecine, il engendre des humeurs grossières superflues & mélancoliques.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Canard vif, la graisse, le sang, la merde. Le Canard vif plumé du côté du ventre, & appliqué sur l'abdomen apaise la colique; *La graisse* est chaude, humide, émolliente, digestive, resolutive, & utile dans les douleurs tant internes qu'externes du côté des articules & des nerfs, causées par une intempérie froide. *La graisse* de Canard sauvage est la meilleure, *Le sang* est alexipharmaque, & entre dans les antidotes. *La merde* sert à mettre sur la morsure des animaux venimeux.

* Le Canard est également medicamenteux & alimenteux. Il tire ses vertus des grenouilles, & des crapaux, dont il se nourrit. Tellement que si on fait rôtir un Canard, de sorte qu'il se puisse pulveriser, & qu'on jette la poudre dans un étang, il en naîtra une infinité de crapaux, & de grenouilles. La même chose arrivera, si on met pourrir un Canard dans du fumier. Car on verra naître une multitude innombrable de crapaux, & de grenouilles du cadavre pourri. *Le sang* est alexipharmaque, & il entre dans l'*Antidote de Sanguine* de Paracelse, dont la composition se trouve dans la *Basilicâ Chymicâ de Crolius*. Plus les canards mangent de crapaux & de grenouilles, mieux ils résistent au venin, & ils sont plus efficaces, quand on les étouffe dans leur propre sang ou dans celui d'un autre canard. Quelques-uns pour

avoir le sang de Canard plus pur, le distillent & imbibent l'esprit distillé avec le sel volatile propre, & ils en donnent une once & demie, ou deux onces pour resister au venin. Le même sang est spécifique pour faire sortir la pierre des reins, & de la vessie. L'Auteur dit qu'un canard plumé vif au bas ventre, & appliqué sur le ventre guerit la colique, ce qui est vrai, mais le Canard meurt. Les poules & les autres oyseaux, appliqués par le fondement sur les charbons pestilentiels, sur les bubons, & sur les morsures des animaux venimeux en attirent si bien le venin & la malignité, qu'ils meurent après avoir été appliqués.

XLVI. ANSER.

L'Oye est sauvage ou domestique, elle est connuë particulièrement à la cuisine, & donne un aliment excrémenteux & mélancolique.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la merde, la petite peau des patés. La graisse d'Oye est plus chaude que celle de porc, & à raison de la subtilité de ses parties, elle pénètre & refout promptement. Elle est bonne à injecter dans l'anus, pour émousser les matieres acrimonieuses des intestins; elle fait venir du poil où il n'y en a point, elle guerit les fissures des lèvres, & remédie au rintement des oreilles distillée dedans; elle guerit les convulsions, & les roideurs des membres étant tirée d'une Oye rôtie & farcie de chair de chat, & de quelques herbes nervines: elle lâche le ventre particulièrement des petits enfans, étant enduite sur le nombril ou mise sur le ventre. *Le sang* est alexipharmaque, la prise est jusqu'à ℥ ij. dans les maladies mélancoliques, le cancer, &c. Pour corriger la malignité de l'humeur: appliqué extérieurement il ôte la demangeaison. *La merde d'Oye* est chaude, & fort dessicative, incisive & aperitive, elle fait sortir l'arrierefaix, & pousse par les urines. Elle est par cette raison d'un grand secours dans l'ictérite, l'hydropysie & la toux, on la donne avec une cuillerée d'urine de veau, ou de chèvre distillée, & on en peut continuer l'usage durant huit jours. Cette merde est si chaude qu'elle brûle les herbes sur

quoi elle tombe. Galien à cause de cela la croit inutile. La meilleure est la verdâtre qui se trouve au Printems dans les prairies, on la desseche à une chaleur modérée, puis on la pulvérise. La dose est de ʒ. ʒ. à ʒ. j. on la peut prendre fraîche depuis ʒ. j. jusqu'à ʒ. ij. dans quelque liqueur convenable. La merde d'une Oye mâle, tire les flèches & les bâles hors du corps. La petite peau des patés dessechée & pulvérisée est recommandée pour son astriction pour arrêter le flux menstrual, la prise est ʒ. ʒ. On l'applique exterieurement avec succès sur les engelures. Elle entre quelquefois dans les medicamens contre la jaunisse.

* La graisse d'Oye pour sa grande pénétration, & sa subtilité est d'un grand usage, dans les paralyties des nerfs, les convulsions & les contractions des membres. Les embrocations ou même la vapeur de graisse d'oye, sont le remede éprouvé & spécifique de la paralytie scorbutique, qui est tres-familier en Vuestphalie. Ils la font bien cuire avec de l'eau, puis ils exposent le membre sur la vapeur de la decoction, ou bien ils le baignent de la decoction même. Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une noix de graisse d'Oye, qu'ils apliquent sur le nombril, & peu de tems après leur ventre se lâche abondamment. La même graisse avallée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé. *Schmuck* dans ses cures Magico-magiques, dit que la graisse d'Oye bien purgée, peut tenir lieu de l'*Onguent Armarium* dans la cure des playes, comme nous avons dit ci-dessus, de la graisse de porc. La graisse d'Oye non lavée enduite aux pieds, & aux mains, les défend contre la rigueur du froid, ainsi que *Staricinus* a laissé par écrit dans son *Thesaurus Heroum*, pag. 126. *Bartholet* dans son *Encyclopedie*, pag. 265. donne un excellent liniment contre la paralytie, le voici.

℞. Une Oye éventrée que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens, & de moëllés appropriées, & vous la ferez rôtir à la broche. Gardez la

graisse qui en distilera, & vous en frotterez les membres paralytiques. Voyez *Sennert & Riviere*. La merde d'Oye est salée, c'est-à-dire abondante en sel armoniac, ou composé d'acide & d'urineux, c'est ce qui la rend si pénétrante, & si salutaire à la jaunisse, il n'importe que les Oyes soient vieilles ou jeunes, la prise est 3. j. C'étoit le spécifique de Barthelet contre la jaunisse, comme il le dit lui même dans son *Encyclopedie pag. 165*. La merde sera d'autant plus efficace que l'Oye sera nourrie de grande chelidoine, qu'on appelle *Anserine* à cause que les Oyes l'aiment beaucoup. La même merde convient au scorbut en forme de poudre ou de decoction, j'ai vû un scorbutique desespéré guéri avec la dernière. *Quercetan* donne dans sa *Pharmacopée* une poudre stercoraire, ou la merde d'Oye entre avec les autres fientes. Comme elle pousse par les urines la merde d'Oye est tres-usitée dans l'hydropisie, d'autant que les fientes des animaux contiennent beaucoup de sel salovolatil, c'est-à-dire, composé d'acide & d'urineux volatiles, elles sont toutes diuretiques, l'acide vient du pancreas, & l'urineux de la bile. On peut distiller des fientes des animaux un sel volatil en forme seche, qui est d'un excellent usage en Medecine. On tire de la merde fraîche des jeunes Oyes aux mois d'Avril & de Mai, l'eau ophthalmique de l'Empereur Maximilian, qui étant distillée dans les yeux, éclaircit la vûë, dissipe les suffusions, & guerit les lipitudes & ophthalmies, comme vous pouvez voir dans le sçavant *Traité de Lyppsius* écrit en Allemand, rouchant la petite verole. On peut specifier & diversifier cette eau suivant l'intention du Medecin. La langue d'Oye guerit la strangurie, & la dysurie par une propriété particuliere, étant deslechée & donnée en poudre. La même mangée fraîche empêche, à ce qu'on dit, le pissément involontaire.

XLVII. ARDEA.

LE Heron est un oyseau haut sur jambes, qui vit de poisson, & comme les poissons le haïssent, ils acourent à son odeur comme pour combattre l'ennemi.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse qui sert rarement en Medecine; on croit pourrante qu'elle apaise les douleurs de la goutte, & qu'elle éclaircit la vue étant enduite, & qu'elle ôte la surdité, mise dans les oreilles. On la garde pour les pescheurs qui s'en servent pour attirer les poissons.

* Comme je n'ai jamais rien lû touchant le Heron, je n'en ai rien à dire.

XLVIII. CICONIA.

LA Cigogne est connue.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Cigogne entiere, la fiente, l'estomac, la graisse, le fiel. La Cigogne a une vertu alexipharmaque insigne, elle resiste à toutes sortes de venins, & spécialement à la peste, on la mange, ou bien on avale sa cendre. Elle convient pareillement aux affections nerveuses, & des articles. La fiente bûë dans de l'eau remedic à l'épilepsie, & aux autres affections du Cerveau. *Le gester desché & pulverisé*, passe pour un grand secret contre le poison. Quelques-uns choisissent la tunique interne. *La graisse* sert à enduire les membres contre la podagre, & le tremblement. *Le fiel* est recommandé contre les affections des yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau antiépileptique, on plume & on vuide un Cigogneau, puis on le coupe par morceaux pour le distiler au bain marie, avec beaucoup d'herbes antiépileptiques. *L'huile distillée* qui sort en assez grande quantité. *Le sel volatil* qui monte abondamment. *L'arcanum alexipharmacum de Ciconiâ.*

* On peut dire que la Cigogne, comme le canard tire sa vertu alexipharmaque, des serpens, des crapaux, & des grenouilles qu'elle mange. Elle est en cette qualité entre les oyseaux, ce que le cerf est entre les quadrupedes. Le sang de la Cigogne est estimé contre les maladies malignes, & il entre dans l'*Antidote de Sanguine* de Paracelse comme la base. *Crollius* donne un électuaire antipestilential de Cigogne où il fait entrer, la racine d'Anthora, la mummie, le besoard, la Theriaque, &c. La prise est de ʒ.β. à ʒ.ij. *Burgravius* dans son *Biolychnium* assure qu'on peut preparer avec le sang de Cigogne, un remede contre toutes sortes de poisons. Le sel du cœur de Cigogne, & celui du cœur du paon, resiste à tous les poisons. La peau de la Cigogne est souveraine pour apliquer sur les parties affligées par les douleurs de la goûte. La fiente de Cigogne a la même vertu reduite en poudre, & enduite avec de la graissè de cerf, de canard, ou de porc. La même fiente calcinée, & prise interieurement depuis ʒ. β. jusqu'à ʒ. j. convient au même mal. Chacun sçait que la fiente de paon, est un remede éprouvé contre l'épilepsie, mais on ne sçait peut-être pas que la fiente de Cigogne a la même propriété, on la donne en substance ou en infusion, & on l'ajoute aux clysteres pour servir d'aiguillon apropié. L'huile de Cigogne par decoction dans de l'huile commune, ne cede en rien à l'huile de vipere pour oindre les membres paralitiques.

XLIX. C O L U M B A.

LE Pigeon est un animal tres-chaud, & tres-fecond, qui vit de grain. Il est domestique ou sauvage.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Pigeon entier, le sang, la tunique du gester, la fiente.

Le Pigeon vif coupé par le milieu, & apliqué chaud sur la tête, tempere les humeurs effarouchées, & dissipe la mélancolie, & la tristesse. C'est un excellent remede dans la phrenesie, la cephalalgie, la mélancolie, la podagre. *Le sang* distillé chaud dans l'œil, guerit la douleur de la partie, la lipitude, la suffusion, la fugillation, & les playes recentes; il sert particulièrement à arrêter le sang qui sort des membranes du cerveau, & à calmer les douleurs de la goutte. Le sang du pigeon mâlé & tiré sous l'aile droite est préférable comme le plus chaud. Le suc saigneux qui sort du bout des penes quand on les presse, peut être substitué au sang, celui des Pigeonneaux est le meilleur. *La tunique* du gescier dessechée & pulverisée est recommandée contre la dysenterie. *La fiente* est tres chaude à cause du nitre dont elle abonde, elle brûle, dissipe & rougit la peau par le sang qu'elle y attire. Elle entre par cette raison dans les cataplâmes, & emplâtres rubefians; on la pile, on la tamise, puis on la mêle avec la semence de cresson pour appliquer dans les maladies inveterées, telles que sont, la goutte, la migraine, le vertige, la cephalée, les douleurs de côté & d'épaules, du col, & des lombes, la colique, l'apoplexie, la lethargie: elle dissipe les écrouelles, & les autres tumeurs, appliquée avec de la farine d'orge & du vinaigre: elle guerit la chauvereté étant enduite, elle remede à la colique en clystere, & elle dissipe les defluxions qui se jettent sur les genoux, appliquée avec de l'huile & du vinaigre. Elle brise interieurement le calcul & pousse par les urines. *La dose* est ℞. j. ou ℞. ij.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de fiente de Pigeon contre les catarrhes de la tête.

* La vertu que l'Auteur attribue au Pigeon fendu par le milieu est éprouvée, ce remede étoit tres-recommandé parmi les Anciens dans la phrenesie, & je ne sçai pourquoi les modernes le negligent. On en applique de la même maniere aux plantes des pieds dans les fièvres malignes jointes à la phrenesie, & Lindanus entre autres en fait beaucoup de cas: *La fiente* de Pigeon contient beaucoup de salpêtre, ou de sel armoniac, & par cette raison elle entre dans les vesicatoires & les caustiques, & fait les mêmes effets que le sel volatil du cresson, ou de la moutarde avec

avec quoi on la mêle ordinairement. La fiente de Pigeon poussée aussi par les urines, & convient aux hydropiques, on la calcine, puis on en fait une lessive avec de l'eau simple pour boire, elle pousse à merveilles par les urines. Si on lave les pieds & les mains avec la même lessive, ces parties seront exemptes du froid pour quelque tems. Les bas & les gands de toile trempés dans la même lessive, deffendent les pieds & les mains durant vingt quatre jours contre la plus grosse rigueur de l'hiver, au raport de *Stavicius* dans son *Thesaurus Heroum*. *Zacutus Lusitanus liv. II. Med. princ. pag. 17. 117.* décrit les effets & les vertus de la fiente de Pigeon. On l'applique avec les autres discussifs sur les tumeurs édemateuses & seretuses, ce qui les fait bien tôt disparoître.

L. CORNIX.

LA fiente de la Corneille, bûë dans du vin guerit la dysenterie, suivant *Kyranides*.

LI. CORVUS.

LE Corbeau est un oysseau assez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits Corbeaux, le cerveau, la graisse, le sang, la fiente. La cendre des petits corbeaux calcinés est estimée contre le mal caduc, & la podagre. La prise est une dragme tous les deux ou trois jours. Le cerveau est pareillement recommandé contre l'épilepsie. Le sang & la graisse servent à teindre les cheveux en noir, ainsi que les œufs, la fiente penduë au col, apaise la toux des petits enfans & la douleur de dens. Les œufs se donnent au nombre d'un ou deux dans la dysenterie, selon Gabelchoverus.

* Les petits Corbeaux calcinez au sortir du nid, guerissent si specifiquement l'épilepsie, qu'elle ne revient plus. On leur tire un morceau de chair du bec avant qu'ils soient couverts de plumes, à quoi on a

146 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
donné le nom de foye, lequel n'est pas moins spécifique que les cendres contre l'épilepsie. *Le cœur d'un Corbeau porté sur soi empêche de dormir, & est un bon remede contre l'assoupissement.*

LII. COTURNIX.

LA Caille est contraire aux personnes sujettes aux convulsions.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse & les excremens. La graisse efface les taches des yeux ; Les excremens des cailles nourries d'ellebore, qu'on prétend qui leur sert d'aliment, passent pour avoir une propriété particuliere contre l'épilepsie,

* Comme les Cailles mangent de l'ellebore blanc, & du noir sans operer les effets que l'un & l'autre operent sur l'homme ; & comme ces deux simples sont les purgatifs spécifiques des épileptiques, il est raisonnable de reconnoître la fiente de caille pour un spécifique contre l'épilepsie. *Hœfferus* dans son *Hercules Medicus*, recommande les œufs de Caille deséchés, pulvérisés, & donnés jusqu'à demie dragme pour un spécifique contre l'épilepsie. *Le cerveau de caille mêlé avec l'onguent de myrte, & enduit sur le visage d'une personne tombée actuellement du mal caduc, la fait relever d'abord.*

LIII. CUCULUS.

LE Coucou annonce le Printems par son chant.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oiseau entier, la fiente. La cendre du coucou calciné est bonne contre le calcul, & contre la douleur & l'humidité du ventricule, suivant Rondeler. On en donne aux febricitans au tems du paroxisme, & aux épileptiques. La fiente bûë guerit

la morsure du chien enragé. La graisse remédie à la chauveté par une cause seche.

LIV. FICEDULA.

LE *Bequesfigue* a pris son nom des figues dont il se nourrit, on dit qu'il aiguise la vûe de ceux qui en mangent.

LIV. GALLUS, GALLINA.

LE *Coq & la Poule*, le premier se nomme chapon, quand il a été châtré.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'*oiseau entier*, le *cerveau*, la *tunique du gester*, les *rognons de Coq*, le *fiel*, la *graisse*, le *gosier*, la *fiente*, les *œufs*. La *poule noire* coupée par le milieu s'applique utilement toute chaude, sur la tête dans la phrenesie & la cephalalgie, sur les morsures des bêtes venimeuses, sur les charbons pestilentiels pour attirer le venin, & sur les playes recentes pour érancher le sang. Une *Poule* ou un *Coq*, plumés vifs autour du fondement, & apliqués sur des bubons en attirent le venin.

LES PREPARATIONS SONT

La *gêlée* ou la decoction coagulée d'une vieille *Poule*. Pour la faire on coupe la *Poule* par morceaux, on y ajoute des pieds de veau ou de mouton, ou un morceau de jarret de bœuf, puis on fait bouillir le tout durant six ou sept heures au bain marie, dans un vaisseau bien bouché, puis on exprime le tout. On y ajoute, si on veut, des aromates, & des eaux cordiales. Cette gêlée est nourrissante, & corroborative. Le *consommé* se fait en faisant cuire la poule jusqu'à ce que la chair quite les os, on pile la chair & les os ensemble, puis on fait l'expression qu'on mêle avec du vin blanc, & qu'on aromatise comme l'on veut. La chair des Poules est meilleure que celle des Coqs, à moins qu'ils ne soient chaponnés, les noires qui n'ont point pondu sont préférables. Les *jus de vieil Coq* se prepare de la maniere suivante. On prend un *Coq* de trois ou quatre ans, ou plus vieil. On le fait courir dans une chambr, jusqu'à ce qu'il tombe de lassitude, on l'égorge, on le plume, on le vuide, puis on le farcit de medicamens appropriés, après quoi on le fait cuire dans de l'eau jusqu'à ce que la chair quite les os, puis on coule le tout. Ce jus a la vertu de ramollir, & à cause des parties nitreuses dont ce vieil animal abonde, & qui

ont été exaltées par l'exercice qu'on lui a fait faire, il a la propriété d'inciser, d'absterger, & de lâcher le ventre, & ce d'autant mieux si on farcit le coq de medicamens qui ayent les mêmes facultés, par exemple pour la colique, on le farcit, de purgatifs & de carminatifs, dans la toux & le tarrre des poulmons, avec des bechiques.

Le cerveau a la vertu d'incrasser les humeurs, & d'arrêter les flux, on le prend dans du vin, & on enduit les gencives des enfans dans la dentition. La tunique interne du gester deséchée au soleil, & pulverisée est spécifique pour raffermir, & corroborer l'estomac, & on s'en sert pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, & pour briser le calcul. *Les rognons* de Coq rétablissent parfaitement les forces après les maladies, ils fournissent de la semence & fortifient au combat amoureux, on les avale frais; Ils guerissent pareillement les fievres. *Le fiel* enduit efface les vices de la peau, & les taches des yeux. *La graisse* des poules, & des chapons, échaufe, humecte, ramollit, adoucit, tient le milieu entre celle d'oye & de porc, émouffe l'acrimonie de celles oy, & convient aux fissures des levres, aux douleurs des oreilles, & aux pustules des yeux. *Le gosier* du Coq torréfié, & deséché pris le soir avant souppe empêche de pisser au lit involontairement. La fiente de poule a les mêmes propriétés, mais moins efficacement que celle de pigeon; elle est spécifique pourtant à la colique, & à la douleur de matrice, à la jaunisse, au calcul, & à la suppression d'urine. Et pour rompre l'absces de la pleuresie, la partie blanche de la fiente est la meilleure, la prise est ʒ. ʒ. soir & matin, quatre ou cinq jours de suite. Elle sert exterieurement à dessecher les galles humides de la tête, & des autres parties, étant calcinée & saupoudrée. *La partie* jaune de la fiente de poule, consolide l'ulcere de la vessie, on la frit dans du beurre frais ou de l'huile d'olive, puis on laisse refroidir le tout, pour separer les ordures, la liqueur huileuse sera injectée dans le canal de la verge. *Hartman.*

Les œufs de poule donnent à la Medecine, leur *coque*, leurs *membranes*, le blanc, & le jaune. *La coque* a la vertu de briser la pierre, & le tarrre mucilagineux. *Les membranes* sont diaphoretiques, tant interieurement, qu'exterieurement, & on les met sur le prépuce des petits enfans. Le blanc d'œuf est refrigeratif, astringent & aglutinant; son usage principal est contre la rougeur des yeux, pour aglutiner les playes, & les fractures avec le bol, il entre aussi dans les frontaux. La partie du blanc qu'on appelle *gallatura* ou *germe*, est appellée par quelques-uns *la vertu de Dieu* contre les douleurs, & les playes des

yeux ; Hipocrate faisoit prendre trois ou quatre blancs d'œufs aux febricitans , pour rafraichir & lâcher. *Le jaune d'œuf* est anodin ; maruratif , digestif , laxatif , & usité dans les clysteres ; mêlé avec un peu de sel , & appliqué dans une coquille de noix sur le nombril des petits enfans , il leur lâche le ventre. *La pierre* nommée *Alectorius* , qui se trouve dans l'estomac du Coq , échaufe au combat amoureux ; l'huile de jaune d'œuf est usitée pour consolider les playes , & les crevasses , pour meurtir les tumeurs , & guerir les hernies. On en fait une boisson pour les acouchées nommée *sief* , de la maniere qui suit. On prend deux ou trois jaunes d'œufs, une mesure d'eau, demie mesure de vin , & on fait cuire le tout pour la boisson. On prepare une huile de blancs d'œufs salutaire à la goûte.

* La Poule fenduë vive par le milieu s'apliqué comme le pigeon dans la phrenesie , & les maladies malignes. La Poule plumée vive vers le fondement , & apliquée sur les bubons , & les charbons pestilentiels , & sur les morsures venimeuses , attire infailliblement le venin , mais la Poule en meurt. Les consommés sont d'un grand secours dans l'hestisie , & la phthisie & aux convalescens après les maladies chroniques , & ils sont suffisans pour rétablir la santé. Le jus d'un vieil coq est de ce lieu , quoique Vanhelmont s'en moque avec quelque justice. Le sang de Coq est efficace pour animer à l'amour , ou plutôt l'esprit qu'on en distile ; l'esprit distilé du sang & des testicules de coq , est un puissant aiguillon amoureux. L'esprit distilé du sang & des testicules du paon , a la même vertu , si on dissout dans ces esprits , un grain ou deux d'ambre gris , ils deviendront beaucoup plus efficaces. La tunique intérieure du gesier dessechée , & pulvérisée est beaucoup en usage , *Riviere* attribüë ses vertus aux principes salins par le moyen de quoi elle brise , & détruit le calcul & le gravier , & émeut le flux menstrual , la prise est ℥. j. ou ʒ. ʒ. dans de l'eau de canelle , ou quelque autre semblable. Cette tunique est encore spécifique contre le pissement involontaire. Et la poudre

150 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
de Bartholet contre cette maladie, est composée de
poudre d'ériston, & de cette tunique. *Deodat* dans
son *Pantheum Hygiasticum* liv. 1. pag. 361. y mêle de
la poudre de crête de Coq desséchée. La même tuni-
que est recommandée pour prévenir l'avortement,
spécialement lorsqu'il est à craindre par le vomisse-
ment. Quant aux vertus des testicules pour animer
à l'amour, il faut lire *Amatus Lusitanus* dans ses
Curations, & les Observations de *Schenck*. *Cel-
ci* rapporte l'histoire d'un mari froid, qui s'échauffa
tellement à force de manger des rognons de Coq,
qu'il en grossa sa femme & deux servantes. La graisse
de Poule est la plus tempérée de toutes les graisses,
elle amollit, meurit, & atténue doucement, & pour
cette raison, elle a coutume d'entrer dans les cataplâ-
mes, & les onguens émolliens. Ce qui a été dit de
la crête, & de la tunique du gésier, touchant le
pissement involontaire, se doit dire avec beaucoup
plus de justice du gosier du Coq; ce dernier torréfié,
pilé & bu dans du vin, est un remède spécifique, &
éprouvé dans le pissement involontaire, tant de jour,
que de nuit, même ensuite d'un accouchement dif-
ficile, ce qui est très-difficile à guérir. Voyez *Sole-
nander*, *Hartman*, & *Hoefferus*. A propos du pisse-
ment involontaire, qui suit le déchirement de la
vessie dans un accouchement difficile; la poudre de
crapaud calciné pendue au col, est une expérience
véritable & spécifique, reconnuë par *Henry de Héers*,
par les Anglois, & par moy même. La fiente de
poule a les mêmes facultés que celle du pigeon, ex-
cepté qu'elle est plus foible. *Deodat* dans son *Pan-
theum Hygiasticum* pag. 362. prépare un arcane très-
excellent, de la partie blanche & jaune de la fiente de
jeunes poulets, dont la prise est de 3. ℥. Il re-
commande sur tout contre le calcul, pour sa vertu
nitro-sulphureuse. Les œufs fournissent plusieurs su-

jets de superstition. On dit, par exemple, que ceux du Jeudi Saint, étant mis sous une poule pour être couvés, donnent des pouffins qui changent tous les ans de plumes. Il assure qu'il en a fait lui même l'expérience. *Les coquilles* d'œufs sur tout celles d'où les poulets ont été éclos, ont une vertu admirable, de briser le calcul, de le faire sortir, de pousser par les urines, & de déterger les reins. Le blanc & le jaune d'œuf, sont merveilleux pour nourrir, & rétablir les forces perduës, & lors que le congrés immodéré a abbatu les forces, il n'est rien de plus present pour les refaire que d'avalier un œuf frais, dans du vin de malvoisie, avec un grain ou deux d'ambre gris. Un œuf dur mangé avec du vinaigre arête la diarrhée, & un œuf molet purge tres-souvent. Hoëferus, dit que par ce moyen un certain homme se donnoit la diarrhée, quand il vouloit. Le blanc de l'œuf est la matiere dont le Poulet est engendré, & le jaune est la matiere, dont il est nourri tandis qu'il est dans l'œuf, & quand il est éclos il en reste encore sur son ventre, pour le nourrir encore quelques jours, comme Harvée le démontre tres-sçavammét. Le blanc d'œuf batu jusqu'à ce qu'il devienne en écume, & en eau, convient aux inflammations, sur tout à celles des yeux, & aux contusions avec inflammation. Le jaune d'œuf est anodin & émollient, & à raison de ces deux qualités, il entre dans les clysteres pour lâcher le ventre, & pour adoucir les tranchées. Quand les petits enfans ont le ventre dur, on employe le jaune d'œuf avec quelques gouttes de fiel de taureau pour apliquer sur le nombril: Si on perce un œuf dur avec une longue aiguille pour le metre en un lieu frais, il en sortira une liqueur blanche, & limpide qui est un cosmetique insigne, spécialement si on y dissout quelques grains de camphre pour distiler le tout à l'alembic. Voici un fard composé tres-celebre.

32. Verjus distilé deux parties, liqueur de crystal par defaillance, une partie. Huile blanche d'œufs une partie, avec un peu de salpêtre, mêlez le tout, & au tems de l'usage vous le dissoudrez dans de l'eau du seau de Salomon; il rend le visage & les mains blancs comme neige. On prepare avec les œufs une huile dont *Schroder* parle au chapitre des huiles, laquelle est recommandée contre les hernies, pour remplir les fosses de la petite verole, guerir les fissures des pieds, des mains & de l'anus, & pour calmer les douleurs, parce qu'elle est pareillement anodine. Au reste on fait de l'huile d'œufs de diverses manieres, par l'expression, par distillation, à la retorte, par l'addition du saphran &c. Mais elles ne sont pas de grande consequence.

LVI. GRUS.

L E petit de la Gruë est nommé *Vipio*, par les Latins.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Gruë entiere, la graisse, le fiel, la tête, les yeux, les gesser, la moëlle de l'os de la jambe. *La Gruë* est toute nerveuse, & recommandée par consequent contre les vices des nerfs, & des membranes; & dans la colique. *La graisse* est d'un grand secours contre la surdité, distillée dans l'oreille, elle amollit la dureté de la rate, & les autres tumeurs enduite avec du vinaigre scyllitique. Elle ramollit promptement la roideur du col. Elle est de même nature que la graisse d'oye. Le fiel convient aux vices des yeux; *La tête, les yeux & le gesser* reduits en poudre, servent à saupoudrer, les fistules, les cancers & les ulcères variqueux. *La moëlle de l'os de la jambe* sert à faire l'onguent ophthalmique.

LVII. HIRUNDO.

L 'Hirondelle est domestique & sauvage, il en est de grosses qui ont une tache rouge sous la gorge, & de petites qui n'en ont point. Les unes nichent dans les maisons, les autres

sur les bords des rivières, les autres contre les murailles des Eglises & des autres grands édifices. On choisit en Médecine les Hirondelles de rivière.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Hirondelle entière, le cœur, le sang, les pierres, le nid, les fumées; *L'Hirondelle* est spécifique contre l'épilepsie, elle convient à la lipitude & à la bassesse de la vue, calcinée & enduite avec du miel; elle remédie à l'Esquinancie, & à l'inflammation de la luette, mangée en substance ou calcinée, & avalée en forme de cendres. *Le cœur* guérit l'épilepsie, fortifie la mémoire, & quelques-uns l'avalent contre la fièvre quarte. *Le sang* passe pour être dédié aux maux des yeux, celui qui se tire sous l'aile droite est le meilleur. Il se trouve dans le gésier des jeunes Hirondelles, une pierre de la grosseur d'une lentille ou d'un pois, qu'on recommande contre l'épilepsie des enfans, les uns l'attachent au bras, d'autres au col. On croit que cette pierre ne se trouve qu'au croissant de la Lune, dans le corps du petit qui a été le premier éclos; d'autres disent au contraire que c'est au mois d'Août, & en pleine Lune. *Le nid d'Hirondelle* appliqué remédie à l'esquinancie, à la rougeur des yeux, & à la piqueure de la vipère. *Les fumées* sont extrêmement chaudes, discutives & acres. Leur principal usage est contre la morsure du chien enragé, tant intérieurement qu'extérieurement, contre la colique, & la nephretique, prises intérieurement, & pour lâcher le ventre en forme de suppositoire.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau d'Hirondelles, qui se fait pour l'ordinaire de celles de rivière.

* On entend parler ici de l'Hirondelle domestique, non pas de l'Hirondelle sauvage, quoi qu'en cas de nécessité on puisse prendre les premières venues & leurs nids. L'Hirondelle en général est toute antiépileptique, soit qu'on la dessèche pour la donner en poudre, soit qu'on la porte en forme d'amulette. On prépare une eau d'Hirondelle dans les Boutiques consacrée à cette maladie. Quelques-uns pour rendre le remède plus efficace, y ajoutent parties égales de

poudre de jeunes Hirondelles, & de castoreum, ce remede est spécifique, non seulement dans toute sorte d'épilepsie, mais encore dans la suffocation de matrice, jointe à des mouvemens épileptiques externes ou non. Car il est, pour parler largement, deux especes de convulsions épileptiques, sçavoir des parties externes qu'on appelle proprement épilepsie; & des parties internes, comme du mesentere, des intestins, de l'estomac, du diaphragme, & des muscles qui servent à la respiration. Cette dernière espèce est nommée par les Allemandes, *la grande douleur*; laquelle se ressent lors qu'à cause du calcul des reins, les intestins sont en desordre & souffrent une colique tres-douloureuse, jusque là même que l'estomac entre aussi en convulsion, à cause qu'il y a beaucoup de consentement entre ces parties. La suffocation de matrice est une semblable convulsion des parties internes de l'abdomen, laquelle donne occasion aux femmes de penser, que la matrice monte alors en forme de boule. Puisque ce mal est une maniere d'épilepsie, les Hirondelles qui sont spécifiques dans cette dernière, lui doivent convenir, & spécialement l'eau d'Hirondelles avec le Castoreum, qui est lui même le spécifique de l'épilepsie: Mais comme la préparation de cette eau avec le Castoreum est fort grossiere, je vous conseille de la faire suivant la methode de *Zwelfher*, dans ses Notes sur la Pharmacopée d'*Ausbourg*. La même eau est salutaire, tant intérieurement qu'extérieurement. Contre le vertige, l'apoplexie & les autres maladies semblables de la tête, contre la colique, la palpitation du cœur, & même contre l'esquinancie. La pierre nommée *Chelidonienne*, qui se rencontre dans le gésier de quelques Hirondelles, est fort celebre contre l'épilepsie; mais comme elle est rare, & souvent falsifiée, j'y ai peu d'égard; la véritable est néanmoins souveraine contre l'épilepsie,

sur tout des petits enfans. Voyez *Bartholin Cent. 2. Epi. pag. 436.* Le nid d'Hirondelles est spécifique contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales, on en fait un cataplasme de la maniere suivante.

℞. Un nid d'Hirondelle, comme il se trouve plaqué avec les petits, s'il y en a, pilez le tout, faites le cuire, puis passez le par un tamis, pour en faire un cataplasme à appliquer sur la region de l'inflammation. La vertu de ce remede vient en partie des fumées qui se trouvent dans le nid, & en partie de la terre limoneuse dont il est construit. Les fumées de l'Hirondelle sont de la nature d'un sel salé volatile, ou armoniac; elles pénètrent, incisent, attenüent, levent puissamment les obstructions causées par la circulation du sang, qui se trouve arrêtée, & éteignent l'inflammation qui s'en ensuit. Elles agissent en dissolvant le sang coagulé, ce qui diminue l'inflammation, ou du moins augmente la fermentation interne de la masse du sang, & par ce moyen le sang degénere peu à peu en pûs, & l'absces vient à supuration. La terre limoneuse qui est d'une nature saline y contribuë beaucoup; car non seulement elle empêche le sang de croupir; elle augmente encore son mouvement, quoi faisant il est impossible qu'il arrive de l'inflammation. Ce cataplasme de nid d'Hirondelles s'applique seul avec quelques huiles, ou bien on y ajoute d'autres spécifiques, pour le rendre plus efficace. *Amatus Lusitanus* dans sa pratique & ses observations, a gueri une infinité d'esquinancies avec ce cataplasme. Le cataplasme de nid d'Hirondelles de *Minicthus* est de ce lieu, voici la formule d'un simple.

℞. Nids d'Hirondelles entiers n^o. ij. versez dessus eau simple q. s. pilez le tout, & le faites cuire, passez la poupe par un tamis, ajoutez y huile de camomille, & de lis blancs de chacune ℥. j. jaune d'œuf n^o. i.

156 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
Faites du tout un cataplasme pour appliquer sur la partie. Autre composé

R. Nids d'Hirondelles no. ij. *Album Gracum* ℥. j. racine de lis blancs, & d'althea, de chacune ℥. j. figues grasses no. iv. fleurs de camomille, de melilot de mauves, de chacune M. j. oignons ℥. vj. ou ℥. j. Pilez le tout & le faites cuire dans une quantité suffisante d'eau de brunelle & de joubarbe, passez le tout par un tamis, & ajoutez à la pulpe, poudre d'Hirondelle ou de chau-souris calcinée, ℥. ij. ou ℥. iij. Huile de lis q. s. pour faire un cataplasme à appliquer à la gorge. La poudre d'Hirondelles calcinées, & spécialement leurs fumées mêlée avec du miel, & enduite sont souveraines contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales pour resoudre avant la supuration, ou pour rompre l'abcès quand la supuration est faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées d'Hirondelles peuvent être non seulement substituées au nid, mais mêmes à l'*Album Gracum*, dans les gargarismes discussifs & resolutifs, puisqu'elles sont beaucoup plus efficaces, tant pour resoudre que pour mener à supuration.

L VIII. MILUUS, MILVIUS.

LE Milan est un oiseau de proie, du genre des épreviens. Il a la vûe perçante, & il est sujet à la goutte. Il y en a de deux sortes, le grand qui est noir & fort, celui-ci est en usage, ou presque roux. Le petit est rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Milan calciné, la tête, le foye, le sang, le fiel, la fiente, la graisse. Le Milan calciné convient à la podagre & à l'épilepsie, la prise est ℥. ss. ou ℥. j. La tête & le foye calcinés, ont la même vertu; le foye outre cela entre dans les remèdes pour les yeux; le sang mêlé avec de l'ortie & appliqué soulage la

OU LE REGNE ANIMAL. 157
podagre, le fiel est ophthalmique; *la fiente & la graisse* s'appliquent contre la goutte.

LES PREPARATIONS.

Quelques-uns metent macerer le Milan tout vif dans du fumier de cheval durant quarante jours, & ils composent des vers qui en naissent un onguent contre les douleurs de la goutte.
Aldrovandus.

* Je n'ai rien à dire du Milan.

LIX. MOTACILLA.

LA *Hochequeuë* est une maniere de moineau aquatique, elle est blanche, & jaune, celle-ci est la plus petite. Elle est toujours sur le bord des ruisseaux remuant la queuë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Oiseau entier calciné, la poudre prise interieurement est en grande recommandation, contre la pierre des reins pour la briser.

LX. NOCTUA.

LA Chau-fouris.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, le fiel, la graisse; *La chair*, suivant Plin, guerit les paralytiques, les mélancoliques, & les autres malades de cette nature. Sa cendre jettée dans le gosier, ouvre l'apostume de l'esquinancie. *Le fiel* efface les taches des yeux. *La graisse* aiguë la vûë.

* La Chau-fouris calcinée & enduite avec du miel, meurit puissamment l'inflammation de l'esquinancie & des amygdales, au raport d'Hartman *prat. Chymiat. pag. 133.* La même cendre soufflée dans la gorge avec une cannule, est un secret admirable pour rompre l'abcès de l'esquinancie; il arrive souvent

158 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
que cet abcès ne pouvant s'ouvrir, le malade meurt
étouffé.

LXI. OLOR.

LE Cigne est une maniere d'Oye, & il a les mêmes vertus.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits, la graisse, la peau. Les petits Cygnes cuits dans de l'huile avec de la moëlle de cerf, sont bons à la podagre. *La graisse est émolliente, lenitif, atenuante, & utile à la dureté des hemorrhoides, & de la vulve, elle éclaircit la vüe, & enduite avec du vin, elle efface les lentilles du visage. La peau chargée de duvet soulage la colique, & les maux d'estomac.*

LXII. PALUMBUS.

LE Pigeon Ramier, convient avec le domestique, les plumes calcinées refont les icteriques & soulagent la difficulté d'uriner des graveleux.

LXIII. PARUS.

LE Charbonnier est un oiseau qui donne la chasse aux abeilles; de toutes les especes celui qui a une hupe, est le seul en usage, on ordonne la chair, ou la cendre, à prendre contre les douleurs de la colique, & du calcul des reins.

LXIV. PASSER.

LE Moineau est de deux sortes, sçavoir le Vulgaire & le Troglorite. Ce dernier est distingué par quelques uns d'avec le Roitelet, par ce qu'il est plus gros, & qu'il n'a point certaines plumes dorées sur la tête comme le roitelet. Mais il n'y a point d'inconvenient de prendre l'un pour l'autre, puis qu'ils ont les mêmes vertus. Le Moineau troglorite est fort recommandé pour briser, & faire sortir le calcul, on l'avale tout entier après l'avoir plumé & salé, ou bien on le calcine, & on prend la cendre. *Le Moineau vulgaire est tres-lascif, on fait manger la chair, & spécialement la cervelle aux hommes froids pour les échauffer. La siente se donne jusqu'à deux ou*

trois grains aux petits enfans pour leur lâcher le ventre. Les adultes en peuvent aussi prendre. *Les os de Moineau* entrent dans la fameuse poudre épileptique pour le Roi d'Espagne.

* Comme le Moineau vulgaire est un animal tres-amoureux, on a coûtume d'en ordonner *le sang & le cerveau* pour échauffer au combat de l'Amour, pour bien faire, il faut que l'oiseau ait été tué durant le coït; c'étoit le secret du Comte de Pappenheim, également celebre dans les combats de *Mars & de Venus*. On dit que le Moineau est sujet à l'épilepsie, & qu'il rend les hommes épileptiques, mais l'expérience y est contraire. Que si quelqu'un mange du Moineau pour s'échauffer à l'amour, & qu'il tombe dans l'épilepsie, cela vient du coït immodéré, & nullement pour avoir mangé du Moineau. La fiente de Moineau lâche le ventre des petits enfans, comme la fiente de souris. Le Moineau Troglotite, ou le *Roitelet*, passe pour un arcane singulier pour guerir, & pour préserver du calcul. On le mange en substance, ou bien en poudre, & de toutes les deux manieres, il pousse puissamment la pierre dehors avec les urines. *Voyez Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 93. Charleton au Traité de l'Esprit Gorgonique, pag. 161. & Zacutus Lusitanus, liv. 2. Med. Princ. hist. 129.* Le même moineau troglotite est recommandé contre la supression d'urine. On le donne calciné, & il n'y a point de retention d'urine desespérée, quand même l'abdomen en seroit enflé que ce remede ne guerisse, soit que la maladie soit un effet de la pierre ou non. On tire une essence du Roitelet souveraine en ce cas, *Voyez Hoëfferus dans son Hercules Medicus, pag. 180.*

LE Paon est tout Medicinal, il est le plus beau de tous les Oiseaux, il vit jusqu'à trente ans, ce qui montre sa vigueur balsamique, qui est telle que la chair de Paon se conserve tres-long-tems sans se corrompre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Paon entier, la graisse, le fiel, la fiente, les plumes ou penes, les œufs. Le bouillon de chair de Paon, est spécifique pour les pleuretiques, sur tout s'il est gras. La graisse avec le suc de ruë, & le miel guerit la colique. Le fiel est ophthalmique, & corrige la rudesse des sourcils. La fiente a la propriété de guerir l'épilepsie, & le vertige, on en prend durant plusieurs jours une dragme, qu'on met infuser en poudre dans du vin, puis on boit la colature, continuant depuis la nouvelle Lune, jusqu'à la pleine Lune, & plus long-tems, s'il est nécessaire. Craton y ajoute du sucre. Quelques-uns en font un sirop antiépileptique. Les plumes brûlées servent contre la suffocation de matrice, on les applique aussi sur les érisipeles & les inflammations des mammelles. Les œufs pris interieurement guerissent la goutte vague, & ils conviennent exterieurement aux affections des mammelles.

* La partie du Paon la plus usitée en Medecine, c'est la fiente, elle est spécifique contre l'épilepsie & le vertige. On la donne contre la première en forme de poudre jusqu'à une dragme, ou bien on la met infuser dans du vin, & on en boit l'expression. Une certaine Dame a guerit plusieurs épileptiques de la maniere qui suit. Elle mettoit infuser de la fiente de Paon fraiche dans du vinaigre de fleurs d'œiller, puis elle faisoit boire l'expression neuf jours de suite au matin. Voyez *Henry de Brabe*, sur les remedes contre l'épilepsie, *Borel. cent. 3. obs. 15*. Tous les Auteurs en général, recommandent la fiente de Paon dans cette maladie. On en met depuis ℥. ℞. jusqu'à ℥. j. dans les clysteres pour l'épilepsie, outre qu'elle sert

fert d'aiguillon, elle est spécifique quand le mal vient par le consentement des parties inférieures, & que le foyer est dans le pancréas, le mésentère &c. Quant au vertige qui a beaucoup de convenance avec l'épilepsie, la fiente de Paon y est admirable. Voici comme on l'emploie.

R. Fiente de Paon, M. j. versez dessus du vin q. s. coulez le tout par un linge, & partagez la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxysme, couvrant bien le malade, en sorte que la sueur s'ensuive. C'étoit l'expérience de Madame la Comtesse de Uvaldek; il est mieux de prendre la fiente d'un Paon mâle pour les hommes, & d'un Paon femelle pour les femmes. Je dis qu'il est mieux, d'autant qu'il n'est pas absolument nécessaire. La vertu de cette fiente contre le vertige, est confirmée par une belle histoire qui est dans Quercetan, Barthelet voyant que la fiente du Paon, & même la chair est si salutaire à ceux qui sont travaillés du vertige, tire cette conjecture que le cerveau du Paon leur seroit encore meilleur. Au reste *Schroder* remarque fort à propos que ce remède se doit prendre depuis la nouvelle Lune, jusqu'à la pleine Lune. Ce qui est à observer non seulement à l'égard du vertige, mais même dans l'épilepsie, l'apoplexie, & les autres maladies de la tête, où le mouvement de la Lune est d'une grande considération, & un Médecin qui n'y fait point d'attention, fait plus de mal que de bien, qu'on ne donne donc point de remèdes pour ces maladies, qu'en nouvelle ou pleine Lune. Les plumes de Paon qui sont remplies d'yeux, sont éprouvées contre l'inflammation des mammellons, & les tumeurs érépselateuses de ces parties dont ces yeux ont la figure. On les hache, puis on les boit dans de la bière ou quelque eau appropriée.

LXVI. PERDIX.

LA Perdrix est un oyseau tres-lascif, elle vit jusqu'à 16. ans & se nourrit de bourgeons de coudrier, & de bouleau, de chien-dent, & de bled vert.

LES PARTIES OFFICINALES SONT.

La chair, la moëlle, le sang, le foye, le fiel, les plumes.
 La chair mangée augmente le lait, la semence & échauffe l'appetit amoureux. *La moëlle*, & le cerveau soulage la jaunisse. *Le fiel* est préféré aux autres fiels contre les affections des yeux. *Le sang* s'applique sur la suffusion, & les playes des yeux. *Le foye* desséché au feu, & pulvérisé guérit la jaunisse, & il chasse la fièvre, si on en prend plusieurs fois dans de l'eau de millefeuilles. Les plumes ou pennes servent à la suffocation de matrice en forme de parfum au nez. A la colique en forme de fomentation, on les mêle avec la menthe, & l'aurore en forme de sachet pour calmer les tranchées des petits enfans.

* Les plumes des ailes des Perdrix sont fort usitées dans l'épilepsie, & le mal de matrice, le reste n'est gueres en usage.

LXVII. P I C A.

La Pie est celebre contre l'obscurité, la rougeur, & la douleur des yeux, on la mange, ou bien on la calcine, puis on souffle la poudre dans les yeux, ou on l'applique de quelque autre maniere; la même cendre convient à la manie, à l'épilepsie, & à la mélancolie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de pies antiépileptique.

* La Pie mangée, rotie ou bouillie, est bonne pour denouer l'éguillette, & à ceux qui sont impuissans. La cendre de Pie mêlée avec de l'eau de fenouil, & appliquée sur les yeux les fortifie puissamment.

LXVIII. STRUTHIO.

L'Autruche est le plus gros de tous les oyseaux, & celebre par sa faculté digestive, & chylificative. J'en ai vû deux à *Londre*, qui avalerent chacune un gan, que je leur présentai.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *tunique* de l'estomac, la *graisse*, les *œufs*. La tunique interne de l'estomac d'Autruche fortifie l'estomac humain, & refout la pierre. La *graisse* enduite convient aux parties nerveuses, ramollit la dureté de la rate, & apaise la douleur nephretique. Les *œufs* sont tres-efficaces contre le calcul, par cette raison l'esprit de sel rectifié avec les œufs d'Autruche est excellent.

LXIX. TURTUR.

LA Tourterelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Oyseau entier, la *graisse*. La Tourterelle a les mêmes vertus que le Pigeon, elle est recommandée specifiquement dans la dysenterie, & pour arrêter le flux menstrual immodéré, on donne la cendre ou l'extrait, depuis 4. jusqu'à 6. grains, pour l'ordinaire. Après avoir plumé, & vuïdé la Tourterelle, on enferme dans son ventre, une dragme de *mastic*, puis on met l'oiseau à la broche, quand il est rôti on le met dans un pot de terre bien bouché, où on le fait dessécher jusqu'à ce qu'il puisse être réduit en poudre. La prise de cette poudre est une cucullierée tous les matins. La *graisse* qui tombe en rotissant sert à guérir les reins, le ventre, la poitrine, & les aines. *Forest.* iij. 28. obs. 10. Il y a des gouteux qui se persuadent, que la goutte ne vient point tandis qu'ils nourrissent des Tourterelles dans leur chambre.

* La poudre de Tourterelle préparée comme l'Autruche vient de dire, est un spécifique pour arrêter le flux menstrual immodéré, nous en devons la décou-

164 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
verte à Forestus, comme il se voit dans *Sennert liv. 4.*
de sa pratiq. au ch. immoderé des mois, pag. 175.
C'est un secret infaillible, & expérimenté par *Hart-*
man, & recommandé par Lindanus dans son *Colleg.*
sur *Hartman*, à l'égard d'une femme sujette à ce
mal. La prise est de $\zeta. \beta.$ à $\zeta. j.$ & même plus
dans la nécessité.

V E S P E R T I L I O.

S Schroder ne dit rien du *Hibou*, son sang nean-
moins enduit aux hypocondres, est merveilleux
pour apaiser la douleur de la passion iliaque, ou *miserere*. *Joël Praticien* fameux de la Pomeranie en parle
comme d'un secret éprouvé, ainsi que *Forestus liv. 21.*
obs. 23. Le même sang enduit chaud sur le ventricule
produit le même effet. Les dépouilles de serpent
cuites dans de l'eau rose, & appliquées sur l'estomac
font le remede singulier du *miserere*, comme la dou-
leur de cette maladie est insupportable, j'ai été bien
aise d'avoir ces deux remèdes à vous donner.

L X X. U P U P A.

LA Hupe, est un oiseau mélancolique & sale, car elle vit
des vermicelleux qui se trouvent dans la merde, de chenil-
les, d'escarbots, &c.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, les plumes. La chair ou le boïillon, pris interie-
rement, soulage la colique. *Les plumes* appliquées sur la tête
calment la cephalalgie.

L X X I. V U L T U R.

LE Vautour possède éminemment toutes les facultés animales,
& particulièrement l'odorat.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, la graisse, le cerveau, le fiel, les plumes, la fiente.
 La chair est bonne pour la migraine, l'épilepsie, & les autres maux de tête; la decoction guérit les affections cutanées. *La graisse* convient au genre nerveux. *Le cerveau* à la foiblesse de la tête, enduit ou mis dans le nez. *Le fiel* arrête l'épilepsie pris avec du vin. On dit que *les plumes* ou *pennes*, liées sous les plantes des pieds, font sortir d'abord la fétus, ainsi que *la fiente* par son odeur.

* La Hupe, & le Vautour ne sont pas d'un grand usage.

